Ce composteur sophistiqué a été conçu par Faltazi, une agence de design nantaise.

L'ÂGE DU RECYCLAGE

C'est peut-être en partant des poubelles que nos sociétés modernes vont se réinventer. Ce qu'on appelle l'« économie circulaire » n'est pas une utopie. Elle tient en quatre mots : réutiliser, réparer, recycler, réduire la voilure. Dans le domaine agricole, elle vise à produire et à transformer la nourriture au plus proche des villes, en recyclant la quasi-totalité de ce qui est produit. Il y a urgence : chaque Français produit 350 kg d'ordures ménagères chaque année. En tenant compte des déchets professionnels, on atteint 14 tonnes par an et par habitant ! Leur traitement est devenu un problème écologique majeur. Collecte et incinération à grande échelle sont nécessaires, mais coûteuses et polluantes. Or, d'autres solutions existent. A Nantes, une agence de design a inventé un composteur collectif, installé depuis quelques mois dans le quartier de Malakoff. Si l'initiative nantaise est probante, si les élus la développent et si, enfin, cet exemple essaime vers d'autres métropoles, nos villes pourraient se rapprocher de San Francisco

LES DÉCHETS ONT DU CACHET

Dans un quartier défavorisé de Nantes, une association a installé un composteur sophistiqué. Objectif : convivialité et écologie. Par **Xavier de Jarcy**

FALTAZI

qui recycle déjà 80 % de ses déchets et vise 100 % en 2020. En matière de recyclage, la France est en retard sur certains de ses voisins, comme l'Allemagne ou l'Italie. Mais une économie vertueuse n'est peut-être pas aussi difficile à atteindre qu'il y paraît. Car, à Nantes, l'initiative est venue des citadins eux-mêmes. C'est l'autre bonne nouvelle de cette histoire.

Un étrange objet s'est posé sur un trottoir de Nantes. Une pyramide tronquée, surmontée d'une sorte de casquette à la visière de travers. C'est un composteur collectif. Un prototype unique au monde, conçu et fabriqué sur place, et peut-être la première étape vers une nouvelle manière de vivre en ville. Depuis l'année dernière, les habitants du quartier Malakoff viennent y déposer leurs déchets de cuisine – restes, épluchures. On les mêle à des copeaux de bois et, quelques mois plus tard, il en ressort du compost, qui vient fertiliser les jardins du coin. Tout a commencé au début des années 2010, dans ce quartier de tours et de barres en pleine rénovation mais à la réputation entachée par des histoires de violence. Les Idéelles, un groupe d'habitantes, décident de *« se réapproprier l'espace public »*, comme dit l'une d'elles, Mahdiya Hassan-Laksiri. Pour que cet endroit devienne un lieu où les gens se rencontrent et se parlent, elles commencent par aménager un jardin partagé au pied d'un immeuble, avec un petit chalet où fabriquer du compost. Des cassandres leur prédisent que les salades seront volées au bout de deux jours, mais les laitues restent en place. Encouragées, les Idéelles s'adressent à Faltazi, une agence de design nantaise. Ses deux fondateurs, Laurent Lebot et Victor Massip, conçoivent des aspirateurs, des fers à repasser, des prises électriques, mais ne trouvent pas dans l'industrie la réponse à leurs aspirations écologistes. Alors ils ont inventé les Ekovores 1, un projet d'agriculture urbaine. Selon eux, une grande ville comme Rennes ou Nantes pourrait se procurer tous ses aliments dans un rayon de huit kilomètres alentour. Il faudrait pour cela diminuer la consommation de viande, mettre en culture les friches urbaines, mais aussi les toits-terrasses, les jardins... S'appuyant sur leur expérience en matière de design industriel, Lebot et Massip imaginent dans ce but toute une série d'équipements, plus ou moins réalistes : marchés flottants sur la Loire, poulaillers urbains, toilettes sèches produisant de l'engrais... Du beau matériel, valorisant. *« Quand on parle toilettes sèches, les gens se figurent de sordides baraques en bois,* explique Victor Massip. *Nous, nous avons surjoué le côté chromé. Vous fantasmez sur de belles voitures aux* »»

» *calandres étincelantes ? Nous vous faisons la même chose avec des W-C publics, et vous allez en rêver tout autant !»*

En 2011, les designers dessinent donc un composteur à la demande des Idéelles. Jusqu'à présent, personne n'avait trop réfléchi à ce genre d'objet. Au mieux, on assemblait quelques planches. Les Faltazi, eux, ont conçu un mobilier urbain sophistiqué, avec système pour brasser les déchets afin d'obtenir un bon compostage sans odeur, récupération des eaux de pluies, portes en tôle esthétiquement cintrées fabriquées par Atao, une entreprise nantaise d'insertion. L'association Compostri, qui gère cent vingt petits composteurs dans l'agglomération, se joint au projet. L'équipement nouvelle génération sera placé non loin du jardin des Idéelles, mais de l'autre côté de la rue, où viennent d'être livrés des logements en accession à la propriété : ainsi, les habitants des HLM feront connaissance avec les nouveaux arrivants. Reste à convaincre les élus, les services techniques, les urbanistes. *«Au début,* se souvient Mahdiya Hassan-Laksiri, *on a essayé de nous caricaturer en nous disant : "Vous êtes des femmes, plutôt jolies, c'est mignon ce que vous faites." Noyés sous les problèmes sociaux, les habitants d'un quartier comme Malakoff ne sont pas censés s'intéresser au cadre de vie. Or, nous estimons au contraire que le développement durable se joue ici.»* Finalement, la ville et la communauté d'agglomération Nantes Métropole financent le projet. Elles exigent au passage que la casquette soit recouverte de végétation… Faltazi en profite pour planter un figuier dessus. Il faut encore obtenir l'accord de la police, qui craint que les jeunes ne montent sur l'auvent ou se regroupent dessous, l'autorisation du paysagiste, qui exige que l'objet soit orienté parallèlement aux pavés… Les Idéelles découvrent la réalité de la gestion d'une ville, où le territoire est morcelé entre des services (voirie, espaces verts, office HLM) qui ne se parlent pas forcément et où la parole de l'habitant vaut peu face à celle des « experts ».

«Quand on parle toilettes sèches, les gens se figurent de sordides baraques en bois. Avec le composteur, nous avons surjoué le côté chromé.»

– ***Victor Massip,*** *designer.*

Le composteur, calibré pour quarante foyers, a fait le plein d'inscriptions en quelques semaines. Tous les samedis, de 11 heures à midi trente, un petit groupe se forme devant l'étrange pyramide. *«Les gens se rencontrent autour d'un café, d'un gâteau, ça s'est fait spontanément. On papote pas mal, de plein de choses, du quartier»,* dit Marie, une des « coréférentes » détenant les clés de l'appareil. On voit aussi des femmes en burqa engager la conversation. L'objectif « convivialité » est atteint. Pour l'aspect « pédagogie environnementale », il va falloir attendre un peu.

«Ce projet est politique», affirme Laurent Lebot. Produit à dix exemplaires, le composteur coûterait 50 000 € pièce. A comparer à des toilettes Decaux à 80 000 €, ou à un conteneur de verre enterré à 20 000 €. Quarante foyers produisent cinq tonnes de déchets par an. Compte tenu des économies sur les frais de collecte et d'incinération, et de la valeur du compost obtenu, l'objet pourrait être amorti en vingt ans. Sans parler des autres avantages : moins de gaz d'échappement, de fumées polluantes, de CO_2 émis… Dans des villes comme Besançon, qui ont mis en place une redevance incitative (plus le volume de déchets est réduit, plus la facture d'enlèvement des ordures s'allège), la durée d'amortissement se réduirait à sept ans. Une version moins chère a été mise au point. Mais il y a un hic : depuis les années 1990, la plupart des communes ont souscrit des contrats d'enlèvement-incinération avec de grands groupes comme Veolia ou Suez, pour des volumes annuels établis à l'avance. Elles sont pieds et poings liés. Mettre en place une vraie politique de réduction des déchets nécessiterait de tout remettre à plat. *«Les élus et les citoyens sont déresponsabilisés,* regrette Laurent Lebot. *Il s'agit de les responsabiliser à nouveau. C'est plus compliqué, mais plus vertueux.»* La ville de Nantes et Nantes Métropole ont-elles compris l'enjeu ? Pas sûr : elles misent sur l'incinération des ordures pour développer le chauffage urbain… Mahel Coppey, élue verte et vice-présidente de Nantes Métropole, aimerait que le composteur des Idéelles soit *«un premier pas»,* mais ne s'engage pas au-delà. David Martineau, adjoint chargé de la culture et élu du quartier Malakoff, approuve une initiative *«durable de chez durable»,* mais ne se mouille pas vraiment non plus. Il constate pourtant un renversement de logique : à Malakoff, ce n'est plus la collectivité territoriale qui impose son programme – au mieux en discutant, au pire en se contentant d'informer –, mais les résidents qui agissent. *«C'est une mue pour tout le monde. Pour les habitants, qui passent du mode "on réclame" au mode "on est responsable de notre projet". Pour les élus, qui doivent accepter de donner une place à des idées qui ne viennent pas d'eux. Et enfin pour les services publics, qui doivent se mettre vraiment au service du public.»* Et si l'avenir des villes appartenait enfin aux citadins ? ●

1 www.lesekovores.com